Corrigé et barème – Initiation au commentaire littéraire : construire un paragraphe d'analyse

Méthodes et outils — apprendre à rédiger un paragraphe de commentaire structuré en 2nde

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 2nde

Exercice 1 – Lecture et première approche du texte *(4 pts)*

a) Trois quatrains d'alexandrins (vers de douze syllabes), à rimes croisées. On le prouve en comptant : De / main / dès / l'au / b(e) à / l'heu / r(e) où / blan / chit / la / cam / pa(gne) donne bien douze syllabes, car le e de « aube » et de « heure » s'élide devant voyelle et le e final de « campagne » ne compte pas. (1)

b) Un je parle à un tu : « Je partirai », « je sais que tu m'attends », « loin de toi », « sur ta tombe ». Les futurs (partirai, irai, marcherai, mettrai) organisent tout le poème comme un programme de voyage annoncé à ce tu. (1)

c) Au vers 11, avec le mot « tombe ». Le poème a tout fait pour retarder cette révélation : jusque-là, rien n'interdit de lire un voyage vers une personne vivante qui attend. (1)

d) Par exemple : comment le poème transforme-t-il l'annonce banale d'un voyage en cheminement de deuil ? Ou : comment Hugo fait-il du retard de la révélation le ressort même de l'émotion ? (1)

Erreur fréquente — Beaucoup d'élèves annoncent dès la première ligne qu'il s'agit d'un poème sur la mort de Léopoldine, ce qui détruit l'effet à analyser : c'est justement le retard de cette information qui fait le texte.

Exercice 2 – Lexique et procédés *(4 pts)*

a) « partirai », « j'irai » (deux fois), « par la forêt », « par la montagne », « marcherai », « arriverai ». Le réseau couvre les trois strophes et donne au poème sa continuité : le texte est tout entier un trajet. (1)

b) Anaphore (reprise de « j'irai » en tête de proposition), doublée d'un parallélisme de construction. L'effet est celui d'une marche obstinée, presque mécanique : la répétition fait entendre la régularité du pas et l'absence d'hésitation. (1)

c) Une comparaison, reconnaissable à l'outil « comme ». Elle établit une équivalence entre le jour et la nuit, c'est-à-dire l'effacement de toute différence dans le monde extérieur : le deuil abolit la lumière. On peut ajouter qu'elle repose sur une antithèse (jour / nuit). (1)

d) Une accumulation (ou énumération) qui suspend la marche du vers par ses virgules. Elle dresse le portrait d'un homme replié : chaque groupe retranche quelque chose au monde (la compagnie, l'identité, la station droite, les mains libres). Le rythme haché fait éprouver l'accablement que le vers décrit. (1)

Réflexe de correcteur — Un procédé nommé sans citation ne se voit pas, et ne rapporte donc aucun point : chaque nom de figure doit être collé à un extrait du texte.

Exercice 3 – Forme, rythme et énonciation *(4 pts)*

a) Le futur simple (partirai, irai, marcherai, regarderai, arriverai, mettrai). Le poème ne raconte pas un voyage : il l'annonce. Ce futur donne au texte la forme d'une promesse tenue d'avance, et rend le trajet inévitable plutôt que possible. (1)

b) Le point après « Je partirai » coupe le vers très tôt, avant même la césure attendue. Cette brièveté fait de la décision un fait acquis, sur lequel on ne revient pas. L'incise « Vois-tu » introduit ensuite un ton de conversation familière, qui renforce l'illusion d'un destinataire vivant. (1)

c) Harfleur est un port réel de l'estuaire de la Seine, aux portes du Havre ; les voiles qui « descendent » vers lui situent la marche le long du fleuve, sur la route de Villequier, où repose Léopoldine. Le nom propre ancre le poème dans une géographie précise, ce qui interdit de le lire comme une allégorie vague : le deuil a un lieu, une route, une tombe. (1)

d) La négation structure le renoncement au monde : « Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit » (v. 6), « Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe, / Ni les voiles » (v. 9-10). Le marcheur refuse successivement la vue, l'ouïe, puis la beauté du paysage. Le poème avance donc par soustraction, jusqu'au seul objet qu'il accepte de voir : la tombe. (1)

Piège de lecture — Le décompte des syllabes ou la mention du futur ne valent rien pour eux-mêmes : on ne cite un fait de forme que pour en tirer un effet.

Exercice 4 – Interprétation *(4 pts)*

a) Pendant dix vers, rien ne signale la mort : le tutoiement, l'attente prêtée au destinataire (« je sais que tu m'attends ») et le futur du voyage laissent croire à des retrouvailles. Le mot « tombe » (v. 11) fait alors relire tout ce qui précède : la solitude du v. 7 et le refus du monde des v. 9-10 cessent d'être des bizarreries pour devenir les signes du deuil. Le poème est construit pour être relu. (1)

b) Le vers refuse la fleur funéraire convenue. Le houx est vert et persistant, la bruyère fleurit sur les landes pauvres : deux plantes humbles et résistantes, qui disent une fidélité durable plutôt qu'un chagrin spectaculaire. C'est aussi la première notation de couleur acceptée par le marcheur, qui avait refusé « l'or du soir » : l'émotion se dépose dans un objet minuscule au lieu d'être déclarée. (1)

c) Le poème dit une absence en parlant comme si le destinataire était présent : le tu, le tutoiement familier, le « Vois-tu » maintiennent un dialogue. C'est cet écart entre la forme de l'adresse et la réalité de la tombe qui produit l'émotion. On peut ajouter que le mot « mort » n'apparaît jamais. (1)

d) Par exemple : I. Le poème se donne d'abord comme le récit annoncé d'un voyage ordinaire vers un être aimé. II. Ce trajet se révèle un cheminement de deuil, que le poème fait éprouver par le retard de la révélation et par le retranchement progressif du monde. D'autres formulations sont acceptées si ce sont des affirmations et non des thèmes. (1)

Ce qui rapporte des points — Une interprétation vaut par la précision du fait qui la soutient : « c'est émouvant » ne rapporte rien, « l'émotion naît du contraste entre le tutoiement familier et le mot tombe » rapporte tout.

Exercice 5 — Rédaction d'un paragraphe de commentaire *(4 pts)*

a) Idée attendue, par exemple : la deuxième strophe ne décrit pas un trajet, elle organise la disparition progressive du monde autour du marcheur. (1)

b) Citations possibles : « les yeux fixés sur mes pensées » (v. 5), « Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit » (v. 6), « Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées » (v. 7), « le jour pour moi sera comme la nuit » (v. 8). Deux suffisent si elles sont exactes et intégrées. (1)

c) Procédés attendus : l'anaphore de la préposition « sans » au vers 6 ; l'accumulation de groupes juxtaposés au vers 7 ; la comparaison du vers 8, reconnaissable à l'outil « comme », qui repose sur l'antithèse jour / nuit. (1)

d) Proposition rédigée complète : « La deuxième strophe ne décrit pas un trajet : elle organise la disparition du monde autour du marcheur. Le regard est d'abord détourné vers l'intérieur, *les yeux fixés sur mes pensées* (v. 5), formule paradoxale puisqu'elle donne à la pensée la consistance d'un objet que l'on fixe. L'anaphore du vers suivant, *Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit*, retranche alors coup sur coup la vue et l'ouïe, comme si le voyage consistait moins à avancer qu'à fermer les sens. Le vers 7 poursuit ce retranchement par une accumulation de groupes juxtaposés, *Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées*, dont les virgules brisent le rythme de l'alexandrin : chaque segment enlève quelque chose, la compagnie, l'identité, la station droite. La strophe s'achève sur une comparaison, *le jour pour moi sera comme la nuit*, qui abolit l'antithèse la plus élémentaire du monde sensible. Le voyage annoncé avec tant de fermeté au premier quatrain apparaît donc comme une marche à l'aveugle, et cette cécité volontaire prépare le seul objet que le poème acceptera de regarder, au vers 11. » (1)

Barème en détail — Un paragraphe qui cite sans nommer, ou qui nomme sans interpréter, plafonne à deux points sur quatre, même s'il est bien écrit.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).